



**La parabole des Vierges Sages et des Vierges Folles a été représentée dans de nombreuses églises et cathédrales et a donné lieu à d'incessantes réinterprétations...**

## *Vierges folles d'ici et d'ailleurs*

**L**e portail latéral sud de la cathédrale de Strasbourg est encadré par un groupe de statues illustrant la fameuse parabole biblique des Vierges Sages et des Vierges folles.

Les études dont il a fait l'objet adoptaient des approches soit stylistiques, soit théologiques. Pourtant, cette statuaire répondait aussi à un contexte local, politique et social, de sorte qu'elle ne reflétait pas à 100% le message de la parabole.

C'est à ce petit pourcentage manquant que nous allons nous intéresser ici.

### **La parabole, version d'origine**

Revenons d'abord aux sources. Voici ce dit Jésus à propos de son retour à la fin des Temps:

« Alors le royaume des Cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se

réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure (1) » .

Pour bien comprendre le contenu de cette parabole, il faut savoir comment se déroulait un mariage juif à l'époque de Jésus. L'époux et ses amis escortaient l'épouse depuis chez elle jusqu'à sa propre maison. Sur le chemin, des amis de l'épouse attendaient pour se joindre à eux. Lorsqu'ils arrivaient à la maison de l'époux, ils entraient tous pour le mariage. Ce dernier était généralement célébré le soir, de sorte que ceux qui attendaient les mariés y contribuaient en apportant des lampes (2).

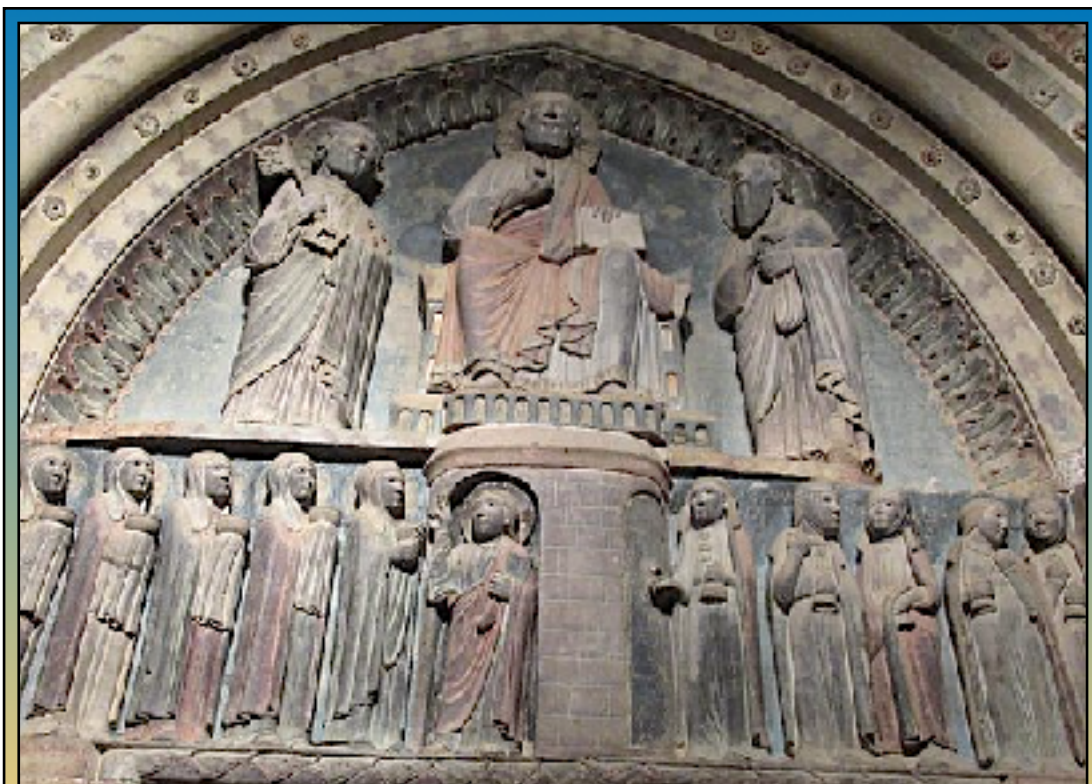
Jésus donne à cette coutume, connue de tous ses contemporains, une interprétation théologique: les croyants doivent se préparer individuellement à son retour en gardant ses commandements et en appliquant ses lois. Car nul ne sait ni l'heure, ni le jour.

### **La parabole représentée sur les églises et cathédrales**

Généralement, cette parabole est mise en scène près du portail. Elle peut connaître des variantes dans la disposition des statues, leurs postures et même dans le message transmis. Sur la base de ces petites différences, on devrait pouvoir mieux comprendre l'évolution de cette scénographie.

Au bas du tympan de l'église d'**Eguisheim** (XI<sup>e</sup> s.), on voit, au milieu, le bâtiment hébergeant la salle des noces. D'un côté arrivent les Vierges Sages en un défilé parfait. Elles sont bien habillées, leur tête est couverte, elles tiennent à l'aide d'un tissu leur lampe allumée. Jésus les reçoit devant la porte et les bénit. De l'autre côté arrivent les Vierges Folles, désorientées, avec leurs lampes renversées: elles viennent de trouver porte close.

Le contexte de cette scène est donné à l'étage supérieur du tympan. On y voit un Jésus en majesté tenant le Livre et flanqué de Pierre et Paul. Pierre tient la clé du Royaume. L'ensemble serre au



**Le tympan d'Eguisheim**

plus près le texte biblique: l'arrivée du Royaume, le tri entre celles qui sont prêtes et celles qui ne le sont pas.



**Le tympan de la cathédrale de Bâle**



Le portail Saint Gall de la cathédrale de **Bâle** (1185) reprend en gros ce schéma. La disposition générale est la même: les deux groupes de Vierges à l'étage inférieur, le Christ en juge, au-dessus. Mais chez les Vierges Folles, l'habillement est nettement plus léger pour ne pas dire franchement provocateur et elles ne sont pas voilées; autour du Christ la scène est plus étoffée, plus explicite: Pierre tient la clé, mais présente la porte, entr'ouverte, qui donne accès au Royaume. Paul amène à Jésus un pécheur, accompagné de ce qui semble être un gardien de l'ordre, armé d'un bâton.

A la cathédrale Saint Maurice et Sainte Catherine de **Magdebourg** (milieu du XIII<sup>e</sup> s.), la scène est un peu différente. Le



**Le Christ de Magdebourg**



**Les Vierges de Magdebourg**

Christ figure toujours sur le tympan, mais pas comme juge de la fin des temps, puisque c'est pour recevoir dans son royaume la Sainte Vierge. On est donc passé d'une parabole du Nouveau Testament à un épisode qui ne figure pas dans la Bible (3).

De part et d'autre du portail, on retrouve pourtant les Vierges Folles et Sages. Leur joie et leur douleur sont extrêmement démonstratives, la raison en est la perspective du Royaume. L'ensemble respire la spontanéité, la fraîcheur et un certain réalisme. Notons aussi l'absence de toute allusion au Diable ou à un manque de pudeur.

Avant de passer à la cathédrale de Strasbourg, faisons un arrêt à **Fribourg en Brisgau**. Là, sur le côté nord du narthex, on aperçoit



**Un ange semble interdire l'entrée de la cathédrale de Fribourg aux tentations du Monde, à la lubricité et aux juifs.... Le tentateur est déjà là. Il annonce celui de Strasbourg, au détail près qu'il ne tend pas la pomme, mais la fleur de la tentation.**

un groupe sculpté où figure le *Prince de ce monde*. Son costume et sa coiffure sont ceux d'un notable du XIII<sup>e</sup> siècle, et son dos grouille de crapauds et de serpents. Il ressemble étonnamment à la statue du Tentateur de Strasbourg. A côté de lui, se tient la statue de *Voluptas*, une femme nue tenant une peau de bouc, un animal qui symbolise le sexe débridé. Le Prince ne tend pas une pomme, mais une fleur, et de la main gauche, des gants, qui représenteraient un raffinement de la peau de bouc.



Ils sont flanqués d'un dignitaire juif et d'un ange, lequel brandit un philactère : *ne intretis*, « n'entrez pas », qui semble mettre en garde contre les tentations, ou simplement interdire l'accès de la cathédrale à tous ces personnages et ce qu'ils représentent (4).

### **Le détail de la scène à Strasbourg**

A Strasbourg, nos Vierges sont mises en scène de part et d'autre du portail latéral droit de la façade, qui date des années 1280-1300. Tout comme à Bâle ou Eguisheim, le Jour du Jugement figure sur le tympan: Christ en majesté, anges annonçant la fin du Monde à l'aide de trompes, resurrection des morts, grands de ce monde jetés dans la gueule de l'Enfer.

Mais Jésus apparaît également à un niveau plus bas, dans la scénographie censée illustrer la Parabole. Cette dernière est, en gros, partagée en deux: à droite, le Christ avec les Vierges Sages; à gauche le Tentateur avec les Vierges Folles.



**Vue générale du portail latéral sud, avec le tympan représentant de manière très détaillée le Jugement dernier et en-dessous, face à face, les Vierges Folles et Sages. Il faut rajouter de part et d'autre, deux Vierges. La présence du Tentateur au milieu des Vierges est une particularité strasbourgeoise**

Jésus bénit les Vierges Sages. Elles portent leur lampe allumée, et sont voilées. Elles tiennent également un rouleau de parchemin



**Jésus dans le rôle de l'époux bénissant les Vierges Sages.**

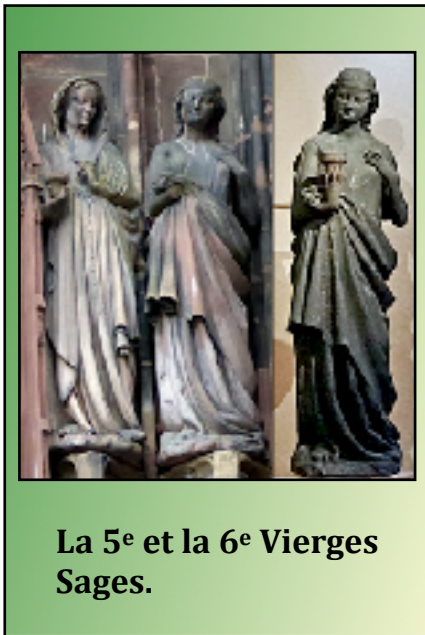
dont le texte n'est plus lisible.

Le voile est signe de soumission à leur époux (5). Détail important: toutes masquent leurs formes à l'aide d'un pan de leur vêtement. Au total, soumission à leur mari et à Dieu, modestie et pudeur, fidélité aux recommandations de Jésus.

Tournons le coin: il en reste deux, qui passent généralement inaperçues. Celle de gauche porte le costume complet d'une notable de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle tire sur la cordelette de la mantille pour la soulever et l'empêcher de se salir, un geste déjà présent à Magdebourg. En somme, l'idéal de la femme mariée, chrétienne, l'idéal que l'on propose aux fidèles strasbourgeoises des années 1280.

La voisine détonne: elle n'est pas voilée, soulève son habit de manière suggestive, elle ne tient pas de parchemin, ses seins sont parfaitement visibles. Pourtant, elle tend une lampe, bien droite. Soit cette statue a été déplacée, soit sa main droite a fait l'objet





**La 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> Vierges Sages.**

d'une restauration fautive... ou il y aurait seulement 4 véritables Vierges Sages...

Passons en face, du côté des Vierges Folles.

Le personnage principal est connu en France, sous le nom de Tentateur, chez les historiens allemands, sous celui de Prince du Monde (*Fürst der Welt*). Il est habillé comme un jeune aristocrate de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et coiffé avec élégance. Il ressemble en tous points à celui de Fribourg, sauf qu'à la place d'une fleur, il tend une pomme, symbole éminemment sexuel

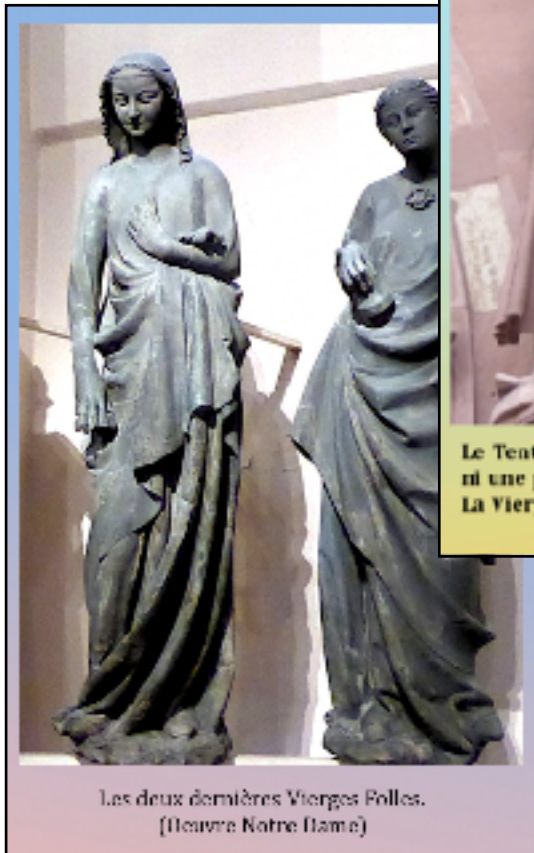
(6). Son dos grouille de crapauds et de serpents, animaux



**Le séducteur de jeunes filles diabolisé.**



diaboliques. Les vices que l'on trouve ailleurs chez *Frau Welt* se sont



déplacés sur lui.

A sa gauche arrivent les Vierges Folles. Leur association avec le Prince du Monde ne se trouve qu'ici, à Strasbourg. Toutes ont abandonné leur lampe et le rouleau qu'elles

tiennent en main est fermé. Plus elles sont proches du Tentateur, plus elles semblent répondre à ses avances. La première masque encore ses formes avec un pan de sa mantille, mais elle ne porte déjà plus de voile. La suivante a perdu sa mantille, elle a encore sa ceinture, mais on devine ses formes sous les plis du vêtement. La troisième n'a plus de ceinture, elle a laissé tomber sa lampe et se déhanche. Ces demoiselles ne rêvent visiblement que d'une chose: céder aux assauts du beau jeune homme qui leur tend la pomme.

Une fois chose faite, on tourne le coin et on trouve les deux dernières Vierges Folles. Elles présentent, comme pour la n°6, quelques problèmes d'interprétation. Toutes deux soulèvent leurs jupes de manière suggestive; toutes deux ont retourné leur lampe, mais l'une a gardé son voile, et l'autre conserve le parchemin déroulé, mais porte une broche, un bijou que les amants avaient coutume d'offrir à leurs maîtresses.

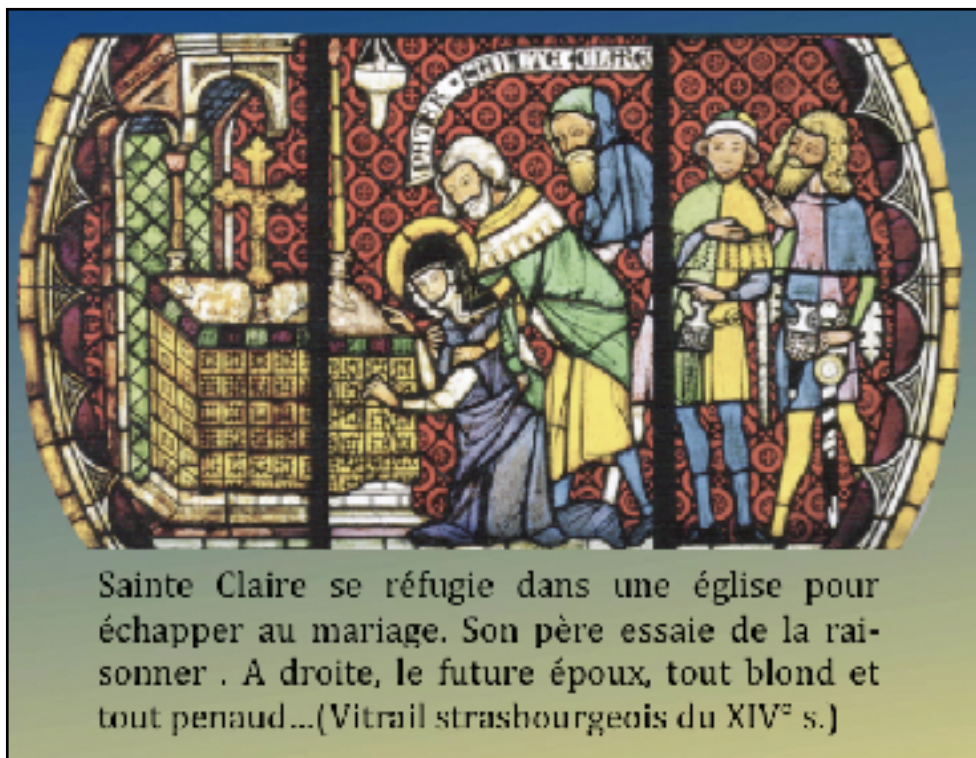
A Fribourg, le Prince de ce Monde était explicitement associé à la *Volupté*. Elle est également présente à Strasbourg, mais le

message est porté par ces femmes autour du jouvenceau à la pomme

Retour à **Bâle**. Nous avons vu sur le linteau du tympan de 1185, une représentation première manière, fidèle au texte biblique. Or, sur la façade occidentale gothique, on trouve côte à côte le Tentateur et une Vierge Folle. Ils sont datables de la même époque que ceux de Strasbourg, et semblent en être inspirés.

### Quel message ?

Au total, quel pouvait être le message mis en scène ? Tel qu'il ressort du texte biblique, c'est: tenez-vous prêts au retour du Christ et observez son message. Mais la coloration érotique est trop évidente. D'un côté, on a l'idéal du mariage chrétien, défendu par l'Eglise: la femme soumise à son mari, modeste et pudique, que le Christ bénit. De l'autre, celle qui cède aux appels de la chair et qui prend un amant, dont on rappelle ici qu'il est diabolique.



Dans ses grandes lignes, la statuaire illustre certes la parabole, mais elle s'adresse à des gens réels, des aristocrates strasbourgeois des années 1280. Les femmes qu'on représente ici ne sont pas des femmes du peuple, mais des nobles, des *Edelburger*. Les gens du commun sont par contre utilisés pour personnifier les Vices en général, au portail latéral nord.

Or, qu'est-ce qu'un mariage dans ce milieu ? Un acte par lequel s'opère une alliance entre des familles. Ce qui s'y transmet, ce que la femme apporte, c'est sa capacité à perpétuer une lignée. Il s'agit bien sûr de celle de l'époux, non de celle du premier séducteur venu. C'est contre ce perturbateur des stratégies matrimoniales que la scène du portail met en garde en l'associant aux forces diaboliques.

Le personnage du séducteur n'est pas une invention de notre part. Voici ce qu'on lit dans les *Annales de Dominicains de Colmar*, de la fin du XIII<sup>e</sup> s. :

Les nobles étaient exclusivement adonnés à la chasse, à la pêche, aux tournois, aux jeux militaires et à la galanterie (*amplexus*); et les débauches ordinaires (*simplex fornicatio*) n'étaient point un péché à leurs yeux. Toute servante était à la disposition du premier valet venu; après l'avoir gagnée soit par ses prières, soit à prix d'argent, il la voyait le jour comme la nuit; il déposait dans ses souliers ce qui était nécessaire à son entretien; tandis qu'un semblable dépôt fait par l'amant d'une grande dame dans la chaussure de sa maîtresse la dégageait (7).

### **Un contexte aristocratique, moralisant et peu féministe**

On aurait donc des familles nobles organisant des mariages politiques, et en face des électrons libres n'hésitant pas à séduire des dames prises dans ces stratégies. Dans ce contexte, L'Église se pose en garante des mariages à l'intérieur de l'aristocratie. L'évêque est à cette époque Conrad de Lichtenberg et cette scène n'aurait pu être mise en place sans son aval. Il est en très bons termes avec Rodolphe de Habsbourg, qui vient à Strasbourg en 1273 et 1284, mais aussi avec les lignées aristocratiques qui ont battu l'évêque Walter von Geroldseck à Hausbergen en 1262, et qui tiennent à présent le haut du pavé (8).

Mais cette statuaire pourrait avoir eu un but bien plus prosaïque: protéger la vertu des dames de la haute société à l'intérieur de la cathédrale. Revenons au groupe de Fribourg. On y voit le Tentateur, *Voluptas* et un juif, avec un ange porteur d'un phylactère: *Ne intretis !* « N'entrez pas ». On peut y voir une mise en garde contre la tentation, mais aussi une interdiction d'entrer dans la cathédrale, faite aux juifs, aux prostituées et aux jeunes gens en mal d'aventure. Rappelons que ce groupe est situé dans le narthex, qui précède la nef.





Les excès que Geiler a eu à combattre à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, d'après une gravure d'époque. De gauche à droite, le chantre en train de compter fleurette à une paroissienne, deux marchands discutant affaires; un noble séduisant une dame; deux autres parlant chasse.

On pourrait faire un parallèle avec Strasbourg. On a expulsé des juifs de la cathédrale. On sait aussi que les femmes de mauvaise vie s'y promenaient ouvertement; que les nobliaux y emmenaient leurs chiens. Pourquoi l'Eglise, dans une telle ambiance, ne serait-elle pas portée garante du comportement des femmes de la bonne société ?

La statuare de la façade ouest, a une **composante morale**. Le portail principal concerne la vie du Christ. Il est encadré par deux portails dont l'un à gauche, appelle à la lutte de la Vertu contre le Vice, l'autre, à droite à la vigilance, et à la conservation du message du Christ, dans l'attente de son retour. (9).

On est de toutes manières dans une ambiance ambiguë à l'égard des **femmes**. Sur le même tympan, donc de la même époque, on peut voir l'histoire d'Hebroina, la femme du forgeron, qui a forgé les clous du Christ. C'est une espèce de nouvelle Eve, qui usurpe un métier d'homme pour amener Jésus sur la croix. Pourtant, dans le groupe sculpté qui nous occupe, ce ne sont pas les femmes qui sont porteuses du Vice, mais le Tentateur (10).

Dans l'esprit des lettrés, la femme était un être faible. Dans notre groupe sculpté, on la voit prête à céder à la tentation. A l'époque de la chasse aux sorcières, un homme comme Geiler de Kaysersberg pourra s'appuyer sur ce même discours pour justifier la persécution (11).

Dans ce massif occidental, on observe par ailleurs une présence démoniaque pesante, qui vise les juifs et les hérétiques (12). Son irruption dans la parabole des Vierges, si différente dans d'autres cathédrales, ne devrait donc pas étonner.

En même temps, on trouve ici les premiers jalons des horreurs à venir: dans le narratif sorcellique du XVI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> s., c'est sous la forme d'un beau jeune homme que le Démon viendra séduire ses futures complices, les sorcières. Il est déjà là, mais pour le moment, c'est simplement un briseur de couples en voie de diabolisation...

### Une petite énigme pour la route ?



Au portail central, on voit s'aligner une série de Prophètes annonciateurs de la venue de Messie, de l'Incarnation du Christ.

Deux d'entre eux se distinguent cependant par leur aspect et leur attitude. Nous ne nous intéresserons qu'au dernier de la série. La tradition en fait l'image du roi saint Louis. Il porte un parchemin roulé dans la main droite et le brandit comme un attribut du pouvoir. Personne n'a relevé sa ressemblance avec le Tentateur du portail sud. Il porte le même costume, la même coiffure, mais il n'a pas de crapauds dans le dos, il masque le bas de son corps par un pan de son vêtement, et il porte sa ceinture fermée. Autrement dit, il a la même attitude au

masculin que les Vierges Sages du portail sud. Il représente la version respectable du Tentateur. Etonnant, non ?

**Pierre Jacob**



Martin Schongauer, Vierge Sage  
XV<sup>e</sup> siècle

## Notes

1. Evangile selon Matthieu, chapitre 23, versets 1 à 13. Petite remarque sur le lexique: dans le texte grec les unes étaient *môrai*, « à l'esprit émoussé, sottés »; les autres étaient *phronimoi*, « intelligentes, raisonnables ». Les termes « Sages » et « Folles » ne sont pas tout à fait pertinents.
2. Déroulement du mariage juif. <https://sfcbelgium.net/wp-content/uploads/2019/01/D%C3%A9roulement-du-mariage-juif-%C3%A0-l%C3%A9poque-de-J%C3%A9sus.pdf>
3. Assomption de la Vierge. L'Assomption, appelée Dormition dans la tradition orientale est la croyance chrétienne selon laquelle la Vierge Marie, mère de Jésus, est entrée directement dans la gloire de Dieu, autrement dit « montée au ciel », au terme de sa vie terrestre.
4. Le Prince du Monde, associé à des serpents, serait venu du Languedoc par la Bourgogne. voir : [https://www.zum.de/Faecher/G/BW/Landeskunde/rhein/staedte/freiburg/muenster/vorhalle/fuerst\\_der\\_welt.htm](https://www.zum.de/Faecher/G/BW/Landeskunde/rhein/staedte/freiburg/muenster/vorhalle/fuerst_der_welt.htm). Son association avec les Vierges Folles se trouve pour la première fois à Strasbourg.
5. Paul. I *Corinthiens*, 11,3
6. On peut trouver une analyse très fine de cette statue chez KERN, Manfred, « Weltflucht », *Quellen und Forschungen zur Litteratur- und Kulturgeschichte*, vol. 54 (288).
7. GERARD, Ch., LIBLIN, J. *Les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar*, Colmar 1854. p. 229
8. A Hausbergen s'étaient affrontés deux groupes issus de la noblesse locale: l'un soutenant l'évêque, l'autre s'appuyant sur le peuple.
9. SCHULTZ, Simone, « Iconographie des portails occidentaux, nouvelle approche », *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg*, XXII, Strasbourg, 1996, p. 107-110. Sur le côté sud de la façade occidentale, rappelons la « frise moralisante », qui fustige une série de vices: chanter des chansons déshonnêtes, séduire une jeune fille, tricher aux dés, se battre, lire l'avenir dans le paume d'une main, etc.
10. Sur le même tympan, dans la scène du *Blossarsch Camille*, un démon posait jadis la main sur la tête d'Eve. Il a été remplacé par un jeune homme nu.
11. Geiler de Kaysersberg, *Die Emeis*, X.
12. BEYER, Victor, « La démonologie à la cathédrale de Strasbourg », *Bulletin de la cathédrale de Strasbourg*, XXII, Strasbourg, 1996, p. 19-34.

**Egalement, pour ceux qui voudraient encore approfondir ce sujet:**



MEISLER Tatiana, METTER, Stina Marie, SPETZKE, Ina, « Glanz und Gewürm », *Konrad von Würzburg als Erzähler, BmE Themenhefte*, mars 2021 p. 189-219.

TSCHEPPE, Sigrid, *Verführung zwischen Schein und Sein, Die Frau Welt-Motivik in der deutschsprachigen Literatur des Mittelalters*, Masterarbeit, Graz 2010.

« Christliche Symbolik/Gürtel », *Wikisource*.

[https://de.wikisource.org/wiki/Christliche\\_Symbolik/G%C3%BCrtel](https://de.wikisource.org/wiki/Christliche_Symbolik/G%C3%BCrtel)

« Die Mode am Wormser Nibelungenhof. » *Die historischen Nibelungen*, 6. Eine Serie der Wormser Zeitung von Dr. Jürgen Breuer.

[http://www.nibelungenlied-gesellschaft.de/03\\_beitrag/breuer/6.mode.html](http://www.nibelungenlied-gesellschaft.de/03_beitrag/breuer/6.mode.html)